

Banier vampe Rome

FRANÇOIS-MARIE BANIER



« Truman Capote, Paris, octobre 1968 »

Comme d'habitude, tout feu tout flamme, François-Marie Banier ! Les mèches roussies en bataille – elles se font plus rares –, le Leica M7 en position automatique, il est parti à la conquête de Rome. Avec l'aide d'un mécène, L'Oréal, il expose ses photographies à la Villa Médicis sous un titre glamour, « Perdre la tête » (1). L'ancien ami d'Aragon et du pianiste Horowitz délaisse-t-il le gotha des lettres et du cinéma ? Le boucher du coin qui tripote des poulettes de Bresse, la petite vieille édentée depuis un quart de siècle, le gamin black pissant avec allégresse au ras du caniveau ont remplacé Caroline de Monaco et Silvana Mangano. L'unijambiste anonyme, le vieil homme inconnu présentent tout à coup autant d'intérêt que les élus du *name dropping* ; l'ex-chérubin des belles lettres tente dans ces clichés d'exacerber les gris et les noirs. Dans cette exposition aux tonalités néoréalistes, il n'a pas renoncé à montrer ceux qui ont vécu dans un sillage de gloire. Du couple Renaud/Barrault sur un banc, abandonné des dieux et des hommes, il a fait une icône à la Beckett. Piégé près du Ritz, l'écrivain américain Truman Capote ouvre devant l'objectif de Banier une gueule de phoque égaré sur sa banquise. Bravo l'artiste ! ■ JEAN PIERRARD

1. Gallimard, 265 p., 28 €. Villa Médicis. Jusqu'au 9 janvier.